

Chapitre VIII

LA VOIE D'ENFANCE

INTRODUCTION

Pour parler de la Voie d'Enfance spirituelle, je montrerai d'abord ce chemin à travers la petite Thérèse puis je me hasarderai à une réflexion personnelle. Je terminerai par les questions auxquelles nous devons réfléchir par rapport à notre mission d'accompagnement.

Je vous invite aussi à revoir le document que le Père Pelletier avait rédigé l'année dernière, consacré au travail de purification et conversion de l'accompagnateur **"L'axe de la voie d'enfance comme "secret de la sainteté"** dont je vous joins la copie, car certains n'ont pas dû l'avoir par mail.

I. THERESE ET LA VOIE D'ENFANCE SPIRITUELLE

Entrant au Carmel, Thérèse vise à une haute sainteté ; elle a grand désir de solitude afin de vivre pour Dieu, dans une contemplation qui ne serait plus perturbée par les soucis et les tentations du monde. Mais alors qu'elle connaissait des heures de prières intenses avant son entrée, au Carmel c'est l'aridité permanente. "La sécheresse était mon pain quotidien" (MsA, 73v°). À cela s'ajoute la somnolence pendant ses oraisons et la privation de toutes consolations. Cette situation inattendue désoriente une carmélite appelée à y consacrer de nombreuses heures. Nous verrons que ses difficultés dans la prière l'aideront à devenir petite.

Thérèse étant dans le "je veux" vit son désir de sainteté dans la tension et la crainte d'offenser Dieu jusqu'à ce que le Père Prou lui dise que ses "fautes ne font pas de peine au Bon Dieu" ; elle dira "Il me lança à pleine voile sur les flots de la confiance et de l'amour"(cf. MsA, 80v°) Elle entre alors dans la certitude qu'elle ne peut atteindre la sainteté par ses efforts personnels, notamment par la souffrance, comme elle le croyait. Elle renonce à y parvenir par elle-même mais elle n'a pas encore la vision de son impuissance totale qui lui sera donnée dans la nuit de l'esprit. En même temps elle prend conscience qu'elle doit encore "se vider d'elle-même" alors qu'elle est déjà "vidée des créatures" (LT 137)

Elle sait que Jésus lui demande TOUT et elle comprend que les exigences de Dieu la dépassent totalement. Elle ne rabaisse pas la sainteté à ses possibilités. Elle entre dans une

attitude consciente d'abandon et s'abandonne à la Volonté de Dieu même si elle ne correspond pas à sa vision du chemin de la sainteté (notamment de la souffrance). Elle vivra la fidélité et l'abandon dans toutes les choses du quotidien. Sentant que Jésus "veut que tout soit pour Lui" et n'ayant "rien à lui offrir" elle dira "je lui donnerai ce rien" (LT 76). Elle laisse le Seigneur choisir le chemin. On voit là s'amorcer un mouvement vers un abandon croissant qui débouchera sur la découverte de sa petite voie.

Elle ne se décourage pas, ne renonce pas parce qu'elle sait que Dieu ne donne pas de "désirs irréalisables" (cf. quand elle se compare aux grands âmes (MsB,4v^o) De là découle sa confiance : "je puis malgré ma petitesse aspirer à la sainteté. Je dois me supporter tel que je suis avec mes imperfections sans nombre. Je veux chercher le moyen d'aller au ciel par une petite voie bien droite, bien courte, toute nouvelle..." "Trop petite pour monter le rude escalier de la perfection..."(MsC, 3) elle cherche dans les livres l'indication de l'ascenseur. Et l'ascenseur sera les bras de Jésus. Éclairée par l'esprit saint elle est inspirée par Pr 9, 4 et Isaïe 66, 12-13.

Elle découvre que la Miséricorde de Dieu est attirée par le rien, le néant. C'est le fondement de la petite voie. Cette Miséricorde vient saisir celui qui dans la confiance se reconnaît petit. D'une part Dieu offre ses bras : sa miséricorde. D'autre part dans l'humilité, la confiance Thérèse offre son impuissance, son rien, son néant qu'il lui est donné de voir dans une nouvelle profondeur, celle de la nuit de l'esprit : "La plus grande chose que le Tout Puissant ait faite en moi c'est de m'avoir montré ma petitesse, mon impuissance" (MsC, 4r). Elle va aimer son impuissance. Et cela aboutira à l'abandon total du tout petit.

S'avouer sa petitesse et son incapacité fut sa force. Se réjouir de sa propre misère, c'est la clé de la voie d'enfance : cette misère nous mettant dans la vérité de notre incapacité personnelle nous invite à nous abandonner à Dieu dans l'humilité et la confiance. "Parce que j'étais petite et faible il s'abaissait vers moi, il m'instruisait en secret des choses de son amour" (MsA, 49) Pour elle la perfection c'est "reconnaître son néant et s'abandonner comme un enfant dans les bras du bon Dieu" (LT. 226)

C'est dans la méditation profonde de l'Écriture. Qu'elle reçoit la lumière Elle dira "c'est Jésus seul qui m'a instruite, aucun livre, aucun théologien ne m'a enseignée" (MsA, 83v^o). Elle comprend le texte avec le cœur. L'invention de Thérèse est une redécouverte de réalités oubliées, à cette époque où l'influence du jansénisme perdure. C'est l'évangile même, le cœur de l'évangile qu'elle a retrouvé "avec combien de charme et de fraîcheur" dit Pie XII le 11 juillet 1954. De ce trésor de l'évangile elle a fait sa grande richesse L'enfance spirituelle est bien le chemin enseigné dans l'évangile et abondamment attesté tout au long de la Tradition.

En conclusion

- 1- Prise de conscience qu'elle ne peut pas arriver à la sainteté par elle-même et qu'elle doit encore se vider d'elle-même après s'être vidée des créatures (purifications des sens).

- 2- Persévérance dans la confiance, l'espérance, la recherche par rapport à ses désirs qui ne peuvent être irréalisables
- 3- Découverte de l'Amour Miséricordieux attiré par sa faiblesse en même temps que la vision de son impuissance, de son néant. D'où découle la conscience de la force de la faiblesse.

Je relèverai trois étapes dans le chemin que nous révèle Thérèse :

- 1- Tout bon chrétien accepte ou tend à accepter les choses de la vie comme étant la permission ou la volonté de Dieu. Il s'efforce de faire confiance, de s'abandonner par rapport aux événements.
- 2- Celui qui est soucieux d'un chemin de sanctification est appelé, en une deuxième étape, à prendre conscience de son incapacité. Il doit laisser les commandes à Dieu. Ainsi Thérèse a lâché le faire pour Dieu : elle a renoncé à son programme de sainteté.
- 3- Ce chemin s'achève dans un état d'abandon qui va plus loin que l'attitude consciente d'abandon caractéristique des étapes précédentes. Il s'agit à ce moment-là de l'abandon du tout-petit, de la véritable enfance spirituelle. Il semble que cela ne peut être vécu sans la purification de l'esprit permettant l'expérience intérieure de notre totale impuissance.

II. Réflexions personnelles autour de la voie d'enfance

1. Chemin de désencombrement et de purification opéré par Dieu

Le chemin de la voie d'enfance commence par une expérience profonde et douloureuse de notre misère, une vision de notre impuissance qui va au-delà même du péché. On prend conscience de tous nos manquements, nos errances par rapport à l'Amour. On ne se sent que péché, péché contre l'Amour, parfois même au-delà des péchés particuliers commis. C'est une connaissance subite et profonde de soi-même qui va bien au-delà de la connaissance psychologique que l'on peut connaître en thérapie, une grâce de lumière sur le péché qui peut nous faire verser des larmes d'amour en découvrant la peine faite à Jésus. C'est une forme de misère inconnue jusqu'alors, une sorte de révélation, une mise à nu complète sur nous-mêmes.

Le Père pose son regard sur nos péchés enfouis. Il les éclaire de sa lumière et les efface à jamais. Ces lumières sont douloureuses. Ce sont des grâces purificatrices. Il vient nous désencombrer de nous -mêmes, nous désapproprier de tout ce qui n'est pas lui pour nous attacher à Lui seul. Il éclaire nos zones d'ombres et peut nous faire connaître les affres de l'angoisse quand il nous plonge dans cet abîme de misère. Dans cette expérience, nous voyons la pauvreté de toute notre vie. Il nous faut devenir passif pour laisser Dieu œuvrer en nous. La seule issue est l'abandon.

À cette souffrance de voir notre misère succéder la souffrance d'avoir blessé le cœur de Jésus. C'est la grâce de la contrition parfaite. À ce niveau, les choses sont données par Dieu sans notre intervention. Alors qu'en thérapie, on s'efforce de comprendre sa problématique, ici on ne fait rien. Et de plus, c'est à une plus grande profondeur, sans doute au niveau de l'intelligence du cœur qui "voit" éclairé par Dieu.

2. L'entrée dans un état d'abandon, de paix et de contemplation

Il est difficile d'expliquer la conscience profonde de notre misère. Dans cet état où plus rien n'est possible sur le plan humain, cette expérience pourrait être déprimante, mais le Seigneur veille et bien vite va se faire l'expérience de la Miséricorde du Père. L'abîme de notre misère est alors englouti dans l'abîme de sa Miséricorde. Il y a désormais conscience de culpabilité dans l'amour et non plus sentiment de culpabilité. Le fruit de cette purification passive des sens sera ce premier degré d'abandon à la Miséricorde d'où découleront la paix et la certitude que je suis aimée tel que je suis ; mais aussi la contemplation souvent accompagnée de la grâce de se reposer en Lui, toute livrée sans ne plus rien chercher, ni posséder, ni savoir. Être là et c'est tout. Nous découvrons la joie pure d'un cœur dépouillé, pauvre, livré à l'Amour.

3. La brisure de notre moi profond ou la nuit de l'esprit

Ce temps de paix et de contemplation, fruit de la purification des sens, prépare l'âme, en la fortifiant, à entrer dans une purification plus radicale, celle de l'esprit. On y découvre non plus seulement ses péchés et sa misère mais sa totale impuissance à aimer. Alors que nous avons cru aimer, nous découvrons que jamais nous ne saurons aimer dans le sens d'un amour pur. On a donné tant d'amour et on comprend subitement qu'il s'agissait seulement de notre amour humain ! Entre le moment où l'on se découvre incapable d'aimer et celui où l'Amour prend toute la place, nous faisons l'expérience de notre néant. Vidés de nous-mêmes, nous apprenons ce qu'est n'être plus rien. Dans la nuit des sens, notre fragilité nous rendait triste. Ici c'est une souffrance différente. Elle est d'autant plus insupportable que souvent nous ne sommes pas volontaires pour traverser de telles épreuves et n'avons pas conscience, au début, que c'est une grâce. Cette rencontre peut nous mener jusqu'à la sensation de folie. Nous n'avons plus aucune résistance, ni protection. Heureusement que mystérieusement, à notre insu, notre nudité est offerte au regard et au toucher d'amour du Seigneur.

Notre orgueil étant brisé, naît une humilité naturelle. Nous voilà dans ses bras comme un petit enfant fragile qui s'abandonne. Notre impuissance acceptée, finalement nous en mesurons la grande grâce et nous l'aimons. Elle seule permet l'abandon total. Elle invite à se livrer. Notre pauvreté radicale est accueillie. Nous avons cette conscience permanente qu'elle est le lieu où la miséricorde de Dieu est libre pour faire ce qui lui plait en nous. Ceci se grave en nous. En fait, l'entrée en contact avec son impuissance et son néant, est quelque chose de très apaisant. On se sent tout petit, un petit rien qui, s'il se laisse faire, sera aspiré par cet Abîme. Si je reconnais ma petitesse, Dieu pourra déverser en moi ses torrents d'Amour et de Paix.

4. L'état d'enfance spirituelle ou l'entrée dans l'abandon total

De cette expérience, on garde une conscience permanente de sa misère et plus encore de son néant et de l'Amour véritable. Mais devenu impuissant à aimer, que faire sinon se livrer pour qu'il aime en nous, qu'il y fasse son œuvre de Miséricorde. L'âme connaît l'expérience de "l'impuissance aimée" parce qu'engloutie dans l'Amour Miséricordieux ; là où elle est rejointe par le Dieu Amour. Elle se laisse porter par Lui au moyen d'une parfaite correspondance à la grâce. Ainsi Dieu fera tout en elle et à travers elle. L'âme ne fera rien d'autre qu'être docile aux mouvements intérieurs et ne sera préoccupée que d'aimer. Ceci n'empêche pas la vigilance : le cœur veille. C'est un état de réceptivité, de liberté et de "parfaite clairvoyance" pour parler comme saint Paul (cf. Ph 1, 9).

Alors que notre orgueil nous incite à ne pas nous vouloir nous savoir misérable, après la tristesse de la découverte de notre impuissance à aimer suit la joie profonde de ce "rien" qui plonge dans l'abîme d'Amour et de Miséricorde et lui donne une grande liberté. L'âme va entrer dans un état permanent d'abandon. C'est un abandon total, insaisissable, qui se réalise dans le cœur profond. C'est au-delà d'un vouloir s'abandonner, des actes d'abandon que nous posons par rapport aux choses. Là est l'état d'enfance spirituelle véritable qui est participation à la vie filiale du Fils. Il s'achèvera dans l'union mystique : sortie d'elle-même, l'âme est introduite dans la circulation d'Amour qui se vit entre le Père et le Fils dans l'Esprit Saint.

En conclusion

J'ai essayé de mettre en évidence les différents degrés de la voie d'enfance : Humilité – confiance – abandon peuvent être vécus et compris à une profondeur différente selon le moment où en est le chemin. Ainsi on peut distinguer la manière de vivre la voie d'enfance dans la connaissance de son péché, de sa misère ou dans celle de son néant. Ceci nous invite à être attentifs dans les accompagnements afin de ne pas confondre les étapes au risque de désorienter la personne au lieu de l'aider. Il faudrait aussi réfléchir aux mauvaises compréhensions de la voie d'enfance et surtout de l'abandon qui n'est pas un manque d'effort, une mauvaise passivité : c'est un chemin. Finalement il me semble que le Seigneur attend avant tout de nous, d'accueillir sa lumière purificatrice sur nous-mêmes afin de déblayer le chemin qui mène au cœur. L'humilité est donc la condition essentielle de la voie d'enfance.

QUESTIONS

1. Quel serait le danger de parler de la voie d'enfance à des personnes qui ne sont pas en état de bien la comprendre, pas prêtes à la vivre ? Quel serait le danger d'une fausse passivité ou celui de la sublimation ? Quelle distinction peut-on faire selon le moment du chemin ?
2. Notamment, comment aider les personnes qui manquent de confiance en elles à reconnaître leur pauvreté sans les enfoncer dans leur complexe d'infériorité ?

3. Comment articuler l'acceptation de sa faiblesse, d'une part, et d'autre part, le chemin de reconstruction, les efforts dans notre lutte contre le péché ? Comment les amener à se laisser faire par l'Esprit tout en les encourageant à faire de leur mieux avec leur pauvreté ?
4. Certaines personnes sont appelées à assumer de hautes responsabilités. Comment les aider à vivre les purifications nécessaires qui font qu'on se détache de l'image de soi, du pouvoir ? On ne peut les empêcher d'être combatifs pour leur carrière. Quelle prudence doit nous aider pour respecter les étapes du chemin de la sainteté ?
5. Comment amener les personnes accompagnées à la confiance et à l'espérance au travers de leurs difficultés ?

Ci-joint le document du Père Pelletier

L'AXE DE LA VOIE D'ENFANCE COMME « SECRET DE LA SAINTETE »

"Laissez-vous mener par l'Esprit" (Ga 5, 16). La sainteté vers laquelle nous devons tendre est celle d'**une parfaite docilité à l'Esprit**. Que toutes nos facultés soient directement et totalement mues, saisis par l'Amour divin¹ _ au travers des sept dons de l'Esprit _ au-delà de tel ou tel charisme particulier². Cela signifie **une passivité divine** qui nous permet de nous laisser mettre en action par un autre. Nous avons besoin pour cela de "nous convertir et de devenir comme des tout-petits" (Mt 18, 3), la voie d'enfance étant, selon l'expression de Benoît XV, "le secret de la sainteté"³.

"Plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant... (...) il faut **consentir à rester pauvre et sans force** et voilà le difficile car "Le véritable pauvre en esprit, où le trouver ? il faut le chercher bien loin" (...) c'est-à-dire dans la *bassesse*, dans le *néant*..."⁴ La parfaite docilité à l'Esprit exige cette

¹ Au sens où Jean-Paul II parle de "rendre la personne humaine **totalem**ent possédée par le Bien-Aimé divin, vibrant au contact de l'Esprit, filialement abandonnée dans le cœur du Père" (*Novo millennio* 33).

² À la différence des charismes, les dons de l'Esprit sont des dispositions **permanentes** au travers desquelles l'Amour divin peut sur-naturaliser totalement notre agir de l'intérieur. De plus ils signifient une emprise de l'Esprit bien plus forte et radicale que celle des charismes. C'est à travers eux que l'Amour divin peut "déployer toute sa puissance" (2 Co 12, 9) au fur et à mesure que nous devenons comme des tout-petits vivants en Dieu d'une union d'amour immédiate et totale. C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons pas nous contenter d'être de "bons charismatiques" mais que nous devons devenir des saints.

³ Et donc aussi de l'évangélisation comme Jean-Paul II le laisse entendre quand il dit que "**l'humilité est le secret de l'évangélisation**".

⁴ S. Thérèse de l'Enfant Jésus, LT 197.

"bassesse", cette humilité parfaite dans laquelle Dieu plonge l'âme en lui faisant **voir son impuissance, son néant**⁵. C'est à ce moment-là que la puissance divine peut "se déployer" pleinement "dans notre faiblesse" (2 Co 12, 9). Pour entrer dans cet état de pauvreté totale qui nous fait communier à la "faiblesse" (2 Co 13, 4) et à **l'abandon** du Christ sur la Croix, "il nous faut passer par bien des tribulations" (Ac 14, 22) comme l'Écriture nous en avertit : "Mon fils, si tu prétends servir le Seigneur, prépare-toi à l'épreuve (...) car l'or est éprouvé dans le feu, et les élus dans la fournaise de l'humiliation" (Si 2, 1.5).

Ce chemin de grâce qui culmine dans la "purification passive de l'esprit"⁶ est en même temps un chemin de conversion sur lequel nous avons à consentir bien des détachements, des renoncements à nous-mêmes dans "un fort engagement spirituel"⁷. Ce qui importe au niveau de notre partage, c'est de tâcher de **préciser ensemble la manière concrète** dont on peut vivre ce "fort engagement spirituel" **pour mieux nous disposer** à l'action sanctificatrice de la grâce.

⁵ Au sens où la petite Thérèse dit que la plus grande chose que Dieu a faite en son âme "c'est de **lui avoir montré sa petitesse, son impuissance.**" (Ms C, 4r^o)

⁶ Dans laquelle Dieu lui-même achève de nous purifier de toute "souillure de l'esprit" (cf. 2 Co 7, 1)

⁷ Comme ne manque pas de le souligner Jean-Paul II : "Il s'agit d'un chemin totalement soutenu par la grâce, **qui requiert toutefois un fort engagement spirituel** et qui connaît aussi de douloureuses purifications (la "nuit obscure")..." (*Novo millennio ineunte*, 33).